

# «À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



[www.sjpp.fr](http://www.sjpp.fr)

mai 2021 ■ numéro 72 ■ 5€



#### **Siège social :**

78 avenue de Suffren, 75015 Paris.

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS  
Cotisation annuelle incluant  
l'abonnement au bulletin : **50 euros**  
Droit d'admission : 50 euros

Dépot légal 2<sup>e</sup> trimestre 2022  
ISSN 0752-3076  
COMMISSION PARITAIRE 0223 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE  
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD  
AVEC LA PRÉSIDENCE

vo**tre** attention **svp !**

Toute la correspondance doit être adressée  
au président,

**PIERRE PONTTHUS**  
78 avenue de Suffren, 75015 Paris

## « À propos »

Revue trimestrielle éditée  
par le Syndicat des  
Journalistes de  
la Presse Périodique

### Comite de rédaction

Pierre PONTTHUS  
**Directeur de la publication**

Fabienne LELOUP  
**Rédactrice en Chef**

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Laïla CHAKIR

**Webmaster :**  
Sara MESNEL

**Conception graphique et réalisation**  
ad.com / Pierre Duplan

**Impression**  
K / Le Perreux-sur-Marne

## Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

### Bureau du Sjpp

Pierre PONTTHUS  
**Président**

Marie Danielle BAHISSON  
**Présidente d'Honneur**

Nadine ADAM  
**Vice-Présidente,**  
**chargée des manifestations**

Marie-Paule BAHISSON  
**Vice-Présidente,**  
**chargée des candidatures et des cartes**

Yvette PIVETEAU  
**Secrétaire Générale**

Paul DUNEZ  
**Secrétaire Général Adjoint**

Jacques RESNIKOF  
**Trésorier**

Jean Louis STERNBACH  
**Trésorier Adjoint**

### Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM  
Marie-Danielle BAHISSON  
Marie-Paule BAHISSON  
Jacques BENHAMOU

Nelly BRUN

Paul DUNEZ

Nicolas HUET

Pierre Marie JACQUEMIN  
Fabienne LELOUP DENARIE

Sara MESNEL

Raphaël MIGNOT BAHISSON

Jean PIGEON

Yvette PIVETEAU

Pierre PONTTHUS

Jacques RESNIKOFF

Patrick RUBISE

Murielle SCHOR-GORDON

Jean Louis STERNBACH

### Censeur :

Claude BOUCHARDY

## Règlements

Tous les règlements  
par chèque à l'ordre  
du SJPP doivent être  
envoyés au Trésorier,  
Jacques RESNIKOFF,  
24 rue Ampère  
75017 PARIS.

## Actus

# La vie du Syndicat / Infos pratiques

## Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces compris et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi ; indépendants des fichiers word ou documents papiers ; fournir les légendes ; s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

## Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin À PROPOS. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL  
saramesnel@gmail.com

## Cotisation

► **Cotisations 2022** : Pour l'année 2022, les cotisations, d'un montant de 50 €, sont à

adresser par chèque à l'ordre du SJPP avant le 30 novembre 2022 à l'attention du Trésorier du SJPP :

M. Jacques RESNIKOFF,  
24 rue Ampère 75017 PARIS.

► En cas de perte de votre Carte au cours de l'année 2022, la demande doit être faite auprès de M. Jacques RESNIKOFF, 24 rue Ampère 75017 PARIS, k.1o.ma.resnikoff@gmail.com; Tél. : 06 60 53 06 32, en joignant un chèque de 10 € à l'ordre du SJPP.

## Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, [www.sjpp.fr](http://www.sjpp.fr) à la rubrique Le Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Vice-Présidente :

Marie Paule BAHISSON,  
2 rue Oscar Roty

75015 Paris.

mariepaulebahisson@orange.fr

Tél. : 06 75 28 42 37

► Les dossiers incomplets ne sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil

## Calendrier SJPP 2022 :

► Bureau & Conseil Syndical : 11 mai 2022 de 13h00 à 15h00, 14 rue du Champ de Mars, 75007 Paris (métro : Ecole Militaire)

► Assemblée Générale du SJPP : en présentiel : le 8 juin 2022 aux Noces de Jeannette, 14 rue Favart, 75009 Paris



## Le mot du président...

Pierre Ponthus

### L'actualité ne nous permet pas d'envisager un futur vraiment serein.

Après ces deux années de privation civile du fait d'une pandémie liée à un étrange coronavirus venu d'on ne sait où, nous voici de nous nouveau face à un drame européen avec une guerre en Ukraine qui nous apporte des nouvelles terrifiantes de destruction de population. Nous n'en connaissons pas la vraie raison par une puissance qui veut sans doute acquérir de nouveaux territoires, sans pour autant respecter le droit d'une nation voisine, nouvellement ressoudée.

Du fait de l'incohérence de cette drôle de guerre à nos portes, l'espoir d'un futur



L'avenir du SJPP est assuré par sa gouvernance qui est volontaire et forte."

calme et prospère en Europe s'effondre devant cette perspective de vie beaucoup plus compliquée et qui ouvre la porte à un cortège de difficultés matérielles et spirituelles de toute sorte.

Il nous faut souhaiter qu'en ces temps douloureux, persistera l'espoir d'une paix reposant sur une négociation qui viendra effacer cette période de tension. Il nous faut conserver notre énergie et rester disponible afin de soutenir chacun et de l'aider à surmonter ses difficultés du moment.

Notre unité sera garante du succès que nous pourrons obtenir, sachant que nous sommes avant tout un Syndicat de défense pour nos adhérents et que chacun d'entre nous doit pouvoir compter sur cette solidarité et sur cette unité qui nous honore.

L'avenir du SJPP est assuré par sa gouvernance qui est volontaire et forte.

Notre solidarité doit se manifester sans cesse. Un des buts de nos diners débats est de nous permettre de resserrer les liens entre nous.

Notre premier dîner le 10 mars avec comme intervenant Jean Claude Bourret, créateur du Press Club de France, a été un franc succès et nous a permis de retrouver cette amitié fraternelle si importante aujourd'hui.

Notre deuxième dîner débat avec notre Secrétaire Générale : Yvette PIVETEAU, aura lieu le mardi 10 mai sur sa vie de Dirigeante d'Orchestre.

Puis viendra notre prochaine assemblée générale de l'année 2022 le 8 juin prochain qui nous apportera de nouveau cette volonté de solidarité et de réussite pour les mois à venir.

Et que cet été 2022 vous apporte tout le bonheur et les joies de la vie !

Avec toute mon amitié. ■

### Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : [a.duplan@free.fr](mailto:a.duplan@free.fr)





## Le mot de la rédactrice en Chef...

*Fabienne Leloup*

### Chers Amis, Chers collègues,

La guerre en Ukraine nous rappelle les conflits sanglants de la seconde guerre mondiale et les heures sombres de notre histoire. Nous nous rendons compte de l'importance de l'unité de l'Europe pour renforcer les liens entre les nations et consolider la paix.

Dans ce numéro, nous avons voulu apporter un peu de lumière malgré un tableau angoissant de l'actualité. ■

## Des nouvelles de nos adhérents :

**Laïla Chakir** s'est vu décerner, pour sa lettre « *Elisa Schlesinger* », le premier prix du concours littéraire organisé par les Amis du musée Flaubert et d'histoire de la médecine à l'occasion du bicentenaire de la naissance de l'écrivain. Elle a reçu le prix de la meilleure nouvelle.

**Tamara Magaram et Fabienne Leloup** ont co-édité un essai aux éditions Ramsay : *Le Désir au féminin*. ( 34 auteures s'expriment sur leurs aspirations, sur la société d'aujourd'hui )







*Actualité...*

*Raymond Beyeler*

## Vous avez un nouveau message d'Irina Tsvila

**Chers amis européens,**

En m'ennuyant un peu là-haut, je parcours vos réseaux sociaux (oui, ils fonctionnent aussi dans l'au-delà) et je vous remercie vivement pour vos colombes, vos jolis proverbes et vos fleurs. Mais je m'interroge : est-ce bien suffisant ?

Et ne serait-ce pas un moyen de confondre, dans une même réprobation, les protagonistes de notre conflit ? Et, par-là, de trouver une justification à votre éloignement ? Ceci pour les plus honnêtes que je respecte, préférant oublier les agents dormants et autres manipulateurs dont les buts sont connus. Aussi, permettez-moi de vous rappeler la situation :

L'Ukraine, comme la France, est une nation indépendante qui n'aspire qu'à vivre en paix (selon votre mode de vie). Son président n'est pas un nazi, mais d'origine juive. Il a été élu démocratiquement avec 73% des voix.

Notre pays, qui ne menaçait nullement la Russie, a été envahi brutalement par son armée. Car l'autocrate qui la gouverne, ex-agent du KGB, garde la nostalgie de l'empire soviétique. C'est d'ailleurs pourquoi, bien informés du sujet, nos voisins de Pologne, des pays baltes, etc. craignant à juste titre (selon les événements) pour leur sécurité font partie de l'Otan. Cette Organisation du Traité de l'Atlantique Nord menace-t-elle la Russie ? Nullement. Sans votre insistance, elle ne serait pas loin de se désintéresser du sort de l'Europe (Donald Trump voulait la dissoudre).

Qui ne se prononce pas aujourd'hui pour la Paix (et contre le cancer) ? Mais ne pas nommer l'agresseur en ces circonstances, s'apparente à une falsification.



Bien étonnée, je découvre sur le Net que la détestation de votre système aboutit curieusement, pour certains de vos égarés, à en excuser (voire en admirer) un pire, celui de Vladimir Poutine (que je ne confonds évidemment pas avec le noble peuple russe) dont la meilleure justification pour envahir un pays serait d'accuser son Président d'être un toxicomane. Auquel cas je souhaiterais vivement connaître sa drogue qui semble particulièrement efficace.

Enfin, la mort programmée de l'Ukraine va s'accomplir et nombre de mes amis vont bientôt me rejoindre sur mon nuage (un délai est à prévoir pour la Moldavie).

Mais le pire sera pour vous, si vos attermoissements se confirment : de vivre sans honneur sous les menaces explicites d'un tyran. ■

**Irina Tsvila**  
(traduction de Raymond Beyeler)



Rencontre...

Gérald Henri Vuillien

## Juste quelques traits

Alors que le 3 mars dernier s'éteignait la grande Toko Shinoda, une des peintres et calligraphes japonaises contemporaines les plus reconnues au Japon et dans le monde, le peintre Henri Matchavariani, dans son atelier du 19ème arrondissement de Paris poursuivait son inlassable quête vers l'essentiel, c'est-à-dire un point, un trait.

Né à Paris, Henri Matchavariani est le fils d'une famille géorgienne qui a fui le communisme au début du XXe siècle. Comme tout condamné à l'exil, son père lui a transmis la passion pour sa patrie d'origine.

Très tôt, il s'essaye au dessin, et ce qui le passionne déjà c'est le crayon, pinceau, avec une idée bien arrêtée, celle du trait qui s'inscrit dans la philosophie Zen, celle du non-être.

Après des études dans une école des Beaux-Arts à Paris où il apprend les rudiments de son art, l'attrait du Japon grandit irrésistiblement en lui. Son obsession pour le vide, la pureté du geste, l'expression du trait tel un souffle de vie suspendu au temps, le conduira à croiser la route de ceux qui deviendront ses guides dans sa révélation de la calligraphie. C'est ainsi qu'il fréquentera Etienne Decroux le grand maître du mime discipline qu'il enseigna à Marcel Marceau. C'est à cette époque qu'Henri Matchavariani s'imprégnera de la notion si subtile du vide, de l'espace que seule la pureté du mouvement peut exprimer.

Pendant trois décennies, des années soixante aux années deux mille, Henri Matchavariani a mené une brillante carrière de directeur artistique et d'illustrateur dans les plus grandes Agences artistiques du monde où ses dessins, reconnus immédiatement, ont suscité

un très grand succès International.

Mais Henri Matchavariani a voulu aller encore plus loin, car il manie le pinceau telle l'épée- il a fait de l'escrime- il veut de son pinceau, devenu plume céleste, poser sur une feuille de papier ce point, ce trait, pour délivrer les messages philosophiques et poétiques qui forment ses principes de vie. Profondément inspiré par Hokusai, son Maître absolu, amoureux fou de Fernando Pessoa, le philosophe, humaniste, calligraphe qu'est Henri Matchavariani atteint aujourd'hui le sommet de son art.

Inspiré tant par la calligraphie traditionnelle que par l'expressionnisme figuratif, il a, au fil des ans, assimilé l'enseignement de son premier Maître Lao Tseu.

Dans son atelier baigné de lumière, tel Merlin l'enchanteur, il prononce intérieurement une incantation empruntée des textes de Lao Tseu, Fernando Pessoa, Junishiro Tanizaki, Paulo Coelho, entre autres, puis tournant son âme vers une méditation profonde, il se saisit de son pinceau, avec la concentration de l'archer, respectant de façon intuitive les règles du kyodo, il applique le principe de faire et refaire, se tromper, rater sa cible et recommencer jusqu'à la perfection du geste en harmonie avec l'âme.

Il prépare avec acharnement sa prochaine exposition qui doit se tenir en Belgique, à Mons. Ce sera un hommage à Christian Dotremont, grand peintre et idéologue du groupe COBRA qui avait défini son art des calligrammes logogrammes, « écrire la peinture et peindre l'écriture » A la question, comment percevait-il ce nouveau défi il répond :

« Rarement je ne m'étais senti aussi abouti, comme apaisé sur le plan de la justesse de cette création. Car, j'ai trouvé



ce qui « désormais » est MA voie. Tracer des textes de Pessoa, je dis bien tracer et non pas écrire, ou dessiner. Ici, c'est le jet, la fulgurance, l'émotion en continu. Je me suis pris d'amour pour ces pinceaux japonais qui sont comme habités par quelque esprit, - je n'ose dire Génie- (un Génie comme l'entendent les Japonais, ou un certain Hokusai, le vieillard Fou de dessin.)

J'ai, d'ailleurs, presque trouvé le chemin qu'il a tracé dans ce petit texte qui m'a tant bouleversé depuis mes 20 ans... « Un jour, porté par je ne sais quelle joie, j'ai tracé ce « Je ». ■

Henri Matchavariani 94 Quai de la Loire  
75019 Paris 06 83 23 40 36



*Réflexion...*

*Fabienne Leloup*

## « Roman des origines, origines du roman », l'École Boule



Photo LPLT

Vue de l'entrée principale de l'École Boule, rue Pierre-Bourdan à Paris

**Nous empruntons ce titre à la linguiste et critique littéraire** Marthe-Robert car il nous semble particulièrement approprié pour rendre compte de l'histoire de l'École née après le tumulte de la Commune.

Pour les Parisiens, Boule c'est d'abord un nom, celui d'André-Charles Boule, et un titre, ébéniste du roi Louis XIV, désigné par Colbert comme « le plus habile dans son métier ». Mais aussi fondateur, ciseleur, doreur et dessinateur de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle et du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le génie du bronze doré en ébénisterie laisse une signature dans l'histoire de France qui sera aussi celle d'un lieu : Versailles, mais aussi celle d'une école prestigieuse d'abord municipale, puis nationale.

Le nom «École Boule» apparaît à partir de 1887 dans les bulletins municipaux.

**Et c'est aussi un lieu : le Faubourg**

Située dans le XII<sup>ème</sup> arrondissement, le quartier populaire du faubourg saint Antoine, dédié aux artisans, en particulier à ceux travaillant le bois, l'école Boule sera implantée rue de Reuilly à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. En 1891, cet établissement

prend le nom de « Boule » et se spécialise notamment dans la copie d'œuvres du passé, lié à Louis XIV. Au fil du temps, ses effectifs croissants, elle sera amenée à se déployer à partir des années 1950, avant de se déplacer en 1965, rue Pierre Bourdan. En 2013, l'ensemble de l'École est encore rénové : on réalise deux nouveaux bâtiments ; on restructure le pavillon Le-Tallec, affecté désormais aux salles des professeurs et aux bureaux de la direction, ainsi que les logements de fonction.

**Mais plus encore, une idée.**

Par ailleurs, Boule c'est aussi une idée, en 1879, celle d'Henri-Marsoulan, conseiller municipal socialiste du XII<sup>ème</sup> arrondissement, et le fruit d'une construction politique et symbolique. Ouverte en 1886 par la ville de Paris, mais inaugurée officiellement le 7 avril 1895, en présence du président de la République, Félix Faure, cette école est le creuset de tensions entre la mairie de Paris, très à gauche, et un gouvernement beaucoup plus modéré qui souhaite oublier le passé révolutionnaire du Faubourg et effacer les traces sanglantes de la Commune.

Par conséquent, Boule concrétise un pari progressiste dès sa naissance, l'innovation sociale bien avant le XXI<sup>ème</sup> siècle : il s'agit d'offrir une autre alternative aux jeunes gens (à l'origine, des garçons) que l'apprentissage ou le prolétariat. Sur ce point les idées des politiques trouvent un écho chez certains ouvriers, en particulier l'ouvrier-bronzier Henri Tolain qui fait paraître le 17 février 1864, « Le Manifeste des soixante » dans le journal, L'Opinion nationale. Un texte qui fait le constat de l'exploitation de ses camarades et qui aura un retentissement certain.

En effet, grâce à lui, est admis le système de l'école-atelier.

Pourquoi cet attermoisement ? D'une part, le financement de cet établissement pose problème. D'autre part, les professionnels se posent aussi la question de sa légitimité. Rappelons qu'il y a à cette époque une hiérarchie parmi ces professionnels du bois qui existe d'ailleurs toujours actuellement. Il y a l'élite : les ébénistes et les menuisiers en siège. Il y a les exécutants et les « rôdeurs », les récupérateurs.

Il en ressort que tous les directeurs de l'École à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup>, et ce jusqu'au tout début du XXI<sup>ème</sup> siècle se sont attachés à rechercher une unité, dans l'enseignement dispensé. Une gageure !

Ainsi, dès 1895, à la spécialité bois va s'ajouter la section métal. Vont être lancés les cours du soir à destination des adultes. De plus, même si elle reste une école municipale, un fleuron parisien, l'École Boule sera sous la tutelle du ministère du Commerce, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts jusqu'à l'orée du XX<sup>ème</sup> siècle.

Aujourd'hui, elle fait partie des quatre écoles d'art de l'enseignement public, la seule à avoir encore gardé un enseignement en pré-bac. L'histoire continue... ■





À voir...

Laila Chakir

## La collection Morozov, une méditation sur la beauté



**« Je ne me soucie jamais du marché. Le prix d'une œuvre n'a rien à voir avec la qualité de celle-ci. »** Guan Yi

D'abord rivaux, les Morozov et Chtchoukine (à qui le premier volet de l'exposition fut consacré en 2016) travailleront ensemble à bâtir une ode didactique à l'art français. 200 chefs d'œuvre d'art moderne français et russe sont ainsi réunis à la fondation Louis Vuitton jusqu'au 3 avril 2022.

Avec une mère avant-gardiste dans un siècle puritain et compassé, veuve très tôt, qui renonce à épouser son amant mais a tout de même deux enfants avec lui, dirige l'entreprise familiale d'une main de fer et tient le salon le plus prestigieux de l'époque où se côtoient les familles de Tolstoï ou Tchekhov, Mikhail et Ivan Morozov, 5e génération d'une dynastie de grands industriels, sont initiés à l'art dès le berceau.

Mikhail, l'ainé, acquiert ses premières toiles dès l'âge de 20 ans, dont le *Champ des coquelicots* de Monet. C'est également lui qui introduit en Russie les deux premiers tableaux de Gauguin et le premier de Van Gogh.

Ivan, plus jeune d'un an, consacrera toute son énergie à une quête de la beauté, de la connaissance et de la transcendance, en faisant l'acquisition d'œuvres majeures.

A l'inverse de son frère l'impulsif, Ivan est capable de nourrir son désir pendant plusieurs années avant d'acquérir une œuvre. Il s'agit, nous dit-on, d'un travail de maturation, de contemplation rétrospective. Une sorte de rêverie longue.

Dès leur prime jeunesse, les deux frères sont formés et conseillés par Serov et Korovine, peintres influencés par le mouvement impressionniste.

La scénographie de l'exposition se veut une machine à remonter le temps. Peu à peu, le champ du visiteur s'ouvre et il voit apparaître les lieux, les personnages et leur propre regard sur leur collection. Quand Chtchoukine se passionne pour Picasso, il réunit 54 œuvres toutes choisies au fur et à mesure de l'évolution du travail de l'artiste. Ivan, lui, n'en acquiert que trois mais ces trois tableaux sont des marqueurs de l'œuvre de Picasso à des moments charnières : *Les Saltimbanques* débute, en 1901, la période bleue de l'artiste, inspiré à l'époque par Gauguin dont *Le Café de nuit* est proche dans sa conception. En 1905, *L'acrobate à la boule* fait le lien entre la période bleue et la période rose et, en 1910, la toile essentielle *Le portrait de Vollard* marquera toutes les avant-gardes russes de la décennie suivante.

Après les peintures de Renoir, Lautrec, Manet, Picasso et Cézanne dans une at-

mosphère intime, un hymne à Bonnard et à sa quête de spiritualité et de renouveau esthétique. Les nombreuses commandes et achats monumentaux d'Ivan sur le marché de l'art, lui permettront de suivre l'évolution de l'œuvre de l'artiste.

À Chtchoukine, 38 œuvres de Matisse mais à Ivan l'emblématique Triptyque marocain grand chef d'œuvre de la collection Morozov, réalisé en 1912 après le deuxième voyage de l'artiste à Tanger. La vue de la fenêtre, *Zohra* et *La porte de la casbah* figurent en bonne place dans la salle entièrement consacrée aux tableaux de Matisse.

Les fauves ont poursuivi le travail de Cézanne dans la recherche de la couleur tandis que Braque, Picasso et les cubistes radicalisaient ses compositions avec une approche de plus en plus géométrique des formes. Cézanne a influencé Picasso de façon majeure et durable comme en témoigne *Le portrait d'Ambroise Vollard* réalisé en 1910 par l'artiste espagnol. Inspiré de celui peint par Cézanne en 1899, il reprend l'inclinaison de la tête, supprime tout décor et réduit la palette chromatique à des nuances de gris et d'ocre.

Enfin, dans la salle consacrée au Nu, les sculptures de Rodin et Claudel dialoguent avec les pastels de Matisse et Bonnard entre autres toiles exceptionnelles. ■

Tous les détails de cette remarquable exposition, prolongée jusqu'au 3 avril 2022, ici : <https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/icones-de-l-art-moderne-la-collection-morozov>



*Plaisir de lecture...*

*Jean-Luc Favre Reymond*

## Anthologie mondiale de la poésie... Une première nationale !



**C'est un pari audacieux, voire hautement risqué** que nous propose les éditions CARACTERES sous la houlette de sa directrice Nicole Gdalia, également poétesse et universitaire. Docteure en Sciences de l'art et des religions, elle a été notamment responsable de la chaire UNESCO, pour le dialogue interculturel. - dans le cadre du 71ème anniversaire de la fondation des éditions Caractères par Bruno Durocher. Une maison d'édition discrète implantée au 7, rue de l'Arbalète dans le cinquième arrondissement de Paris, mais qui a fait ses preuves depuis quelques décennies, grâce à son important catalogue dans le domaine étranger. Une anthologie de la poésie mondiale, en deux volumes, sous un luxueux coffret, qui ne tardera pas, soyons-en certains, à devenir « collector » : 372 auteurs répartis sur 96 pays avec d'étonnantes surprises. Un travail

titanesque réalisé en collaboration avec Sylvestre Clancier et Jean Portante, et avec le concours de la Région Ile-de-France. Un graphisme particulièrement singulier et soigné, il faut le souligner, avec de nombreuses illustrations couleurs et des photographies d'auteurs.

### **Perdurer la mémoire de son fondateur...**

Occasion aussi de rendre hommage à son fondateur le poète Bruno Durocher ou Bronislaw Kaminski, né à Cracovie (Pologne) en 1919. Sa mère médecin le confie très tôt pour sa scolarité, à l'institution des frères Piaristes, ou Ordre des frères des écoles pies, fondé au VIIème siècle par Saint José de Calasanz, où il se révèle être un élève particulièrement brillant et précoce avec un fort attrait pour le mysticisme, une qualité rare d'ailleurs qui ne le quittera jamais et qui de fait ne sera jamais contestée par la suite. Vers la fin de sa vie, on le qualifiera même de « Prophète », un qualificatif réputé insondable car « non révélé » au commun des mortels (non pris, non-dit, non communicable) . Ainsi, très jeune adolescent, il se révolte contre les injustices sociales, , contre la vie littéraire figée, contre tous les aspects conventionnels de la société, en déclarant ouvertement sa liberté de parole et de ton. A l'âge de 17 ans, il publie un premier recueil de poèmes qui fera date et qui lui vaut le surnom fort enviable de « Rimbaud Polonais », de quoi bien débiter dans le monde des lettres. Malheureusement au cours de l'été 1939, l'Allemagne nazie envahit la Pologne et le poète n'échappera pas à l'arrestation. On l'enregistre comme jeune intellectuel. Il est ensuite interné successivement aux camps de Struthof et Sachsenhausen. Il passera ensuite cinq longues années dans le camp de Mauthausen endurant le froid, la malnutrition

dans des conditions hygiéniques épouvantables et inhumaines. Il survit néanmoins par miracle. Lorsqu'il est enfin libéré en 1945. Il est alors conduit à Paris par la Croix-Rouge française où une nouvelle vie va pouvoir enfin commencer malgré la disparition de toute sa famille. Il rêve alors de fraternité et de langue universelle. Il apprend l'espéranto, se consacre à la lecture et à l'écriture avec une fougue inhabituelle. Le poète malgré les souffrances n'a pas perdu de son désir de vivre en montrant au monde, que la dignité retrouvée est porteuse de tous les espoirs. Mais il faut continuer à se battre enfin de pouvoir se regarder en face dans un miroir sans rougir « *d'être ce que l'on est* ». Et il est clair que le poète, lui, le rescapé des camps de la mort, n'a pas à rougir d'avoir ainsi survécu à l'infamie troublante des hommes sans cerveau. Pourtant et paradoxalement il ne leur voue aucune haine manifeste. L'Homme aurait-il pardonné à ses bourreaux ? Là encore c'est tout un mystère ! Et c'est au cours de cette période qu'il fonde avec quelques amis poètes, Jean Follain, Jean Tardieu, André Frénaud, la Revue *Caractères* qui publiera les plus grands noms de l'époque, puis les éditions Caractères qui à leur tour révéleront de jeunes talents. Il fait d'ailleurs l'acquisition de sa propre imprimerie artisanale qui finit par devenir célèbre avec le temps. Pour ceux qui ont eu la chance de le connaître, on se souvient d'un personnage effacé derrière son petit bureau, à peine éclairé presque en contre-jour. Un homme au regard lumineux, aimant, mais portant les stigmates d'une souffrance encore présente. Un homme à la parole quasi silencieuse, souvent douce et mesurée, parlant rarement de lui mais plus facilement de l'AUTRE. Et très à l'écoute des jeunes poètes de son temps, il s'amuse

sait parfois d'ailleurs d'écouter ces jeunes « trublions » utopistes et impatientes voulant refaire le monde à leur manière, non sans quelque naïveté toutefois, mais certainement sincères.... Après sa disparition Nicole Gdalia reprendra le flambeau avec l'enthousiasme qu'on lui connaît, ne parle-t-elle pas d'ailleurs elle-même, souvent de Fraternité. Ainsi « Le Prophète » ne disparaîtra-t-il pas....

« *Quand le silence fut sur les cendres de mon monde j'ai tâté mon corps sans croire qu'il existe car il était composé des os et de la peau comme un squelette habillé d'un drap* »

« *Langue de mon pays natal végétait en moi comme une mauvaise racine comme un souvenir qui revenait à la réalité* »

*A l'image de l'homme*

*Editions Caractères 1975-1976*

#### Des choix judicieux et éclairants ...

Les anthologies de poésie font actuellement légion, mais admettons-le toutes n'ont pas le même attrait et la même vocation. Souvent thématiques et répondant le plus souvent à une ligne éditoriale bien définie, permettant de mettre en valeur des auteurs de tout bord, et c'est tant mieux, elles n'en demeurent pas moins éphémères, voire vite oubliées, maladroitement rangées dans les rayons des rares librairies qui les accueillent. De même que le choix des auteurs proposés s'avère souvent aléatoire et très ciblé, chaque éditeur ayant ses petites préférences littéraires, ce qui somme toute semble assez logique. Certes l'on retrouve certains d'entre eux dans de nombreuses publications avec une belle visibilité à force de patience et de temps. Mais leur nombre demeure fort limité, sorte de loterie implacable propre à générer des frustrations et des rancœurs chez « les oubliés de l'histoire littéraire », mais il est assez rare qu'une grande œuvre passe inaperçue.

#### Une poésie qui se veut bien vivante et au-delà des frontières !

Qui permet au lecteur de se faire une

idée assez précise de la production poétique et littéraire d'une période donnée. Et c'est tout le mérite de cette anthologie où l'on côtoie inlassablement des poètes disparus, mais qui ont marqué leur temps, Antonin Artaud, Claude Aveline, Jacques Bens, Luc Bérumont, Michel Butor, Jean Cassou, Georges Emmanuel Clancier, Juliette Darle, Pierre Emmanuel, Isidore Isou, Pierre-Jean Jouve, Jean Laugier, Joyce Mansour, Bernard Noël, Jean Rousselot, Raymond Queneau, et tant d'autres encore que nous ne nous laissons pas de lire ou relire ; et les vivants, Marc Alyn, Jacques Ancet, Ben Vautier, Sylvestre, Clancier, Michel Deguy, Jacques Jouet, Nelly Kaplan, Nohad Salameh, Vénus Khoury-Ghata etc... Et puis bien sûr des poètes de tous les continents pour n'en citer que quelques-uns. Frederico Garcia Lorca, (Espagne), Edouard Glissant (Martinique), Vahé Godel, (Suisse), Ossip Mandelstam, (Russie), Edouard Maunick (Île Maurice), Paula Meehan, (Irlande), Czeslaw Milosz (Pologne), Géo Norge (Belgique), Ezra Pound (Etats-Unis) Bejan Ratour (Turquie), Yannis Ritsos (Grèce) etc...

En clair une publication rare qui tombe à pic, dans une période désabusée, où chacun se regarde en chien de faïence, sans trop savoir quelle direction prendre faute de marqueurs probants - où les rapports humains apparaissent parfois disloqués, voire mortifères, où la parole et les mots ne semblent plus avoir de réelle importance - où l'on confond la fragilité du sable et du vent, avec la force du granit et du fer, multipliant les confusions du genre humain. La poésie s'affirme alors, comme le meilleur rempart de notre liberté. Merci à toi Nicole, et nous n'en attendions pas moins de toi, pour ce rappel pour le moins salutaire... ■

Anthologie de la poésie mondiale, (sous la direction de Nicole Gdalia, Jean Portante, Sylvestre Clancier). Pack en 2 volumes A-L ; M-Z, 55 euros, éditions Caractères.



À lire...

Nadine Adam

## L'Infini espoir



« **Une alliance est encore possible entre les humains et les écosystèmes** »

Pour un nouveau contrat social.

Dans son dernier livre, écrit en dialogue avec Douglas Abrams,

Jane Goodall nous parle d'espoir. Et, c'est certainement ce dont nous avons le plus besoin en cette période.

D'après Jane, « *c'est l'espoir qui permet de mener les batailles* ».

Beaucoup de jeunes perdent, hélas, espoir. C'est pourquoi, Jane a créé « Roots and Shoots » qui englobe plus de soixante programmes, avec des projets pour améliorer la vie des animaux, des humains et de l'environnement.

Jane explique: « *J'ai 87 ans, et j'ai vu beaucoup de changements.....et ce sont les plus jeunes qui me donnent de l'espoir!* ».

Jane est une messagère internationale qui parcourt le monde depuis des années pour semer des paroles d'espoir.

« *Sans espoir, on meurt* » et il en va de la survie de notre planète et de ses occupants. Jane nous lance une invitation à l'espoir! L'espoir est contagieux, et heureusement bénéfique.

Ensemble, propose-t-elle, « *embarquons vers l'espoir!* » Il n'y a pas trop le choix, parce que, sans cet espoir, tout est perdu...

Et l'espoir va toujours de l'avant, malgré tout.

La devise de Jane résonne : « *Ensemble nous pouvons, ensemble nous réussissons.* »

La prière de Jane :

« *Pour le bien de nos enfants, je vous en prie, trouvez vos bonnes raisons d'espérer et oeuvrez pour un monde meilleur et rendre demain plus beau qu'aujourd'hui* ».

A chacun de répondre à l'appel de Jane, à sa façon... Et comme le colibri, faisons tous notre part.

Pour avoir une bonne dose d'espoir, lire en priorité ce livre positif, et l'offrir à volonté.

Jane nous donne une belle leçon de courage, de volonté, d'optimisme.

Elle a reçu de nombreuses distinctions dans le monde entier et a été faite commandeur de l'ordre de l'Empire britannique. ■

Merci Jane!

*Le livre de l'espoir*, Jane Goodall et Douglas Abrams. Flammarion, 320 pages, 21,90 €



*International...*

*Yuan Laurent*

## Economie chinoise, passé, présent et avenir

**Tout a commencé en février 1972, par la visite du président** américain Richard Nixon en Chine. Pour la Chine le rideau s'est levé sur une nouvelle ère historique.

La situation de la Chine des années 50 à 60 était désolante : le nouveau régime communiste de Mao, institué en 1949, avait été très vite mis sous l'embargo américain. La rupture des relations avec son grand voisin l'URSS du début des années 1960s a encore assombri l'avenir politique et économique du pays. Après des grands mouvements gauchistes successifs, lancés sur le plan national, le pays était assombri dans une période de peur et de la pénurie durable. Le peuple chinois n'osait imaginer que la roue puisse tourner et qu'un miracle puisse arriver...

**Il y a 50 ans, le Monde a enfin souri à la Chine**

Selon Men Tzei, le grand penseur chinois (300 ans av JC), pour qu'un grand événement se produise, il faut que les trois éléments suivants soient

successifs (le Grand bond en avant de 1957, la lutte contre l'extrême droite de 1960 et, enfin, la révolution culturelle lancée en 1966) ont causé des dizaines de millions de morts et a mis l'économie du pays à genoux. Sur le plan international, outre l'embargo économiques des pays occidentaux, les conflits militaires frontaliers avec l'URSS laissaient craindre le déclenchement d'une guerre régionale que la Chine n'avait ni la force militaire, ni les moyens économiques de gagner.

Le premier signe d'espoir vint de la France. Le général de Gaulle, afin de se démarquer de l'OTAN et de la politique internationale américaine - et notamment d'isoler le bloc de l'Union Soviétique - tendit la main à la Chine. Après l'établissement en 1964 de relations diplomatiques sino-françaises, il soutint en 1971 le retour de la Chine aux Nations Unies en 1971. Toutefois, l'arrivée de la révolution culturelle a arrêté ce début d'intégration de la Chine dans le monde.

Le PIB moyen de ces pays est passé de à 2,3% en 1975 à 0,7% en 1983, le taux de chômage de 5,4% en 1975 à 8,8% durant la même période -le tout s'accompagnant d'un taux d'inflation de 9,9% en moyenne. Cette « stagflation » (stagnation + inflation) a fait apparaître une surcapacité de l'industrie et empêché la modernisation de son tissu industrielle.

Les capitaux occidentaux étaient à la recherche de nouveaux marchés...

L'ouverture économique de la Chine, avec l'immensité de sa population et l'abondance de main-d'œuvre bon marché et disciplinée, leur offrirait une opportunité inouïe pour sortir de la crise.

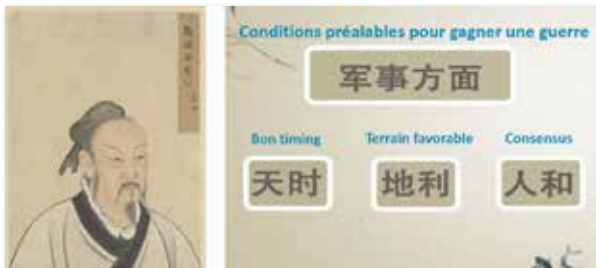
Poussé par le lobbying des grandes sociétés américaines (Rockefeller, General Motors, Coca Cola, Morgan Stanley, etc.) les administrations américaines d'après Nixon ont accéléré le réchauffement des relations avec la Chine, réchauffement qui s'est concrétisé par l'établissement de relations diplomatiques en 1978. Ce bouleversement de la politique internationale américaine a été réitéré par le Japon et d'autres pays occidentaux qui se trouvaient dans la même crise économique que poursuivaient le même intérêt sur le marché chinois.

A ceci, s'ajoutait le souhait de de l'OTAN d'affaiblir le bloc de l'URSS, voisin de la Chine, et de limiter son expansion dans la zone asiatique.

Les trois conditions pour réussir un grand événement selon Men Tzei ont ainsi été réunies.

**La transformation économique de la Chine après son entrée dans la scène internationale**

Le reste de l'histoire est plus ou moins connue : la réforme économique caractérisée par la privatisation de la struc-



réunis : le timing, le positionnement et le consensus. Le monde des années 70 à 80 a connu ce moment où ces trois conditions se sont trouvées réunies.

Pour les Chinois, les années 60s ont été marquées par des tensions intérieures et extérieures et le désespoir. Sur le plan intérieur, des mouvement politiques

ont été cruciales et décisives pour l'entrée de la Chine sur la scène internationale. Que se passait-il du côté des pays occidentaux ? Depuis le début des années 70s, les pays industrialisés étaient frappés de plein fouet par la crise économique, déclenchée notamment par les chocs pétroliers de 1971 et de 1979. Le



ture de production, a permis de libérer tous les facteurs de production (capitaux, ressources, main-d'œuvre, etc.) et l'afflux des capitaux et de technologies étrangères ont déclenché une longue période de croissance soutenue affichant un taux de progression du PIB de 10% en moyenne.

Contrairement à l'URSS qui a ouvert son économie par une « thérapie de choc » (liquidant d'un seul coup les industries nationales au profit des individus des individus qui avaient le moyen, la réforme politique et économique de la Chine a été réalisée par un processus qualifié par l'ancien Premier ministre Deng Xiao Ping comme suit : « *Traverser la rivière en tâtonnant sur les pierres* ».

Dans les quatre zones économiques spécialisées nouvellement créées, ont été faites des expérimentations tant sur le plan commercial que juridique, fiscal, financier, etc. Si le résultat était concluant, on le généralisait dans l'ensemble du pays. L'ouverture économique a ainsi été manœuvrée dans une stabilité relative, malgré l'événement du Printemps de Pékin qui a failli la faire échouer.

Trente ans de forte croissance de son économie ont et sa réintégration dans l'OMC (Organisme mondiale du commerce) en 2001 ont eu comme conséquence, une transformation structurelle de son économie : la Chine a remonté en termes du positionnement dans la chaîne de valeur internationale. L'augmentation de la valeur ajoutée de ses exportations a créé d'énorme déséquilibre commercial entre la Chine et la plupart des pays occidentaux, notamment avec les Etats-Unis.

Après avoir constaté les conséquences désastreuses provoquées par la crise financière du monde occidentale de 2008, la Chine a décidé de créer son propre modèle économique d' « un système socialiste avec une économie de marché ». Ceci a marqué une séparation idéologique avec les pays occidentaux.

**Rupture des relations sino-américaines**  
En 2010, le PIB de la Chine a dépassé pour la première fois, celui du Japon. Alors qu'ils étaient des partenaires commerciaux depuis presque 40 ans, les Etats-Unis ont commencé à voir la Chine comme un concurrent économique et technologique redoutable notamment sur le sujet de leadership

mondial. Des conflits s'intensifiaient portant sur l'excédent commercial, sur la violation du droit de la propriété intellectuelle, des Droits de l'homme... Cette nouvelle stratégie a été également motivée à l'époque, par l'apparente quasi dispersion de la menace soviétique.

#### **Etat des lieux de la situation économique de la Chine**

Quarante ans de réformes et d'ouverture économique ont fait émerger de l'extrême pauvreté 800 millions de Chinois. La stature économique de certaines provinces a dépassé celle des certains pays industrialisés. L'économie (PIB) de la province de Guang Dong et de Jiang Su, qui représentent près de 180 millions d'habitants, a déjà atteint un niveau comparable à celui de l'Italie, celle de la province de Shan Dong (100,7 millions d'habitants) à celui de l'Espagne et celle de la province de He Nan à celui des Pays-Bas (voir tableau). Toutefois les challenges auxquels le pays doit faire face sont nombreux, les plus importants étant un vieillissement de la population plus rapide que prévu, l'iniquité économique entre les régions, la faiblesse de la recherche fondamentale qui limite sa capacité d'innovation de rupture et ainsi maintient sa dépendance vis-à-vis des innovations étrangères et, enfin, un marché extérieur de moins en moins accueillant pour les exportations chinoises...

#### **2022 : vers une nouvelle orientation, une nouvelle stratégie**

Sur le plan national, le 14<sup>ème</sup> plan quinquennal pour le développement économique et social du pays (2021-2025) a

désigné l'indépendance technologique, le développement des régions pauvres et l'harmonie sociale comme étant les principaux objectifs devant être atteints dans les 5 ans à venir.

Les inégalités régionales, qui ont représenté un point de faiblesse pour une croissance équilibrée, pourraient être considérées comme une force ? dans le contexte d'un environnement extérieur hostile. Les secteurs industriels qui ne sont plus concurrentiels dans des régions riches en raison de la hausse de cout de la main-d'œuvre pourraient être délocalisés dans les régions sous-développées.

Concernant sa stratégie extérieure, la Chine va s'appuyer davantage sur les pays de l'océan pacifique. En effet, depuis le 1er janvier 2022, un nouvel accord de libres échanges, le Régional Comprehensive Economic Partnership (RCEP), est entré en vigueur

Cet accord a été signé par 15 pays membres (la Chine, le Japon, la Corée du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et 10 pays de l'ANASE), représentant actuellement environ 30 % de l'économie mondiale (PIB). Il contribuera notamment à réduire ou à supprimer entre les pays membres les droits de douane portant sur les produits industriels et agricoles.

Selon les économistes de HSBC, les pays ayant signé le RCEP devraient représenter 50% du PIB mondial d'ici 2030.

À considérer le nouveau contexte international depuis printemps 2022, la Chine a besoin de doublé ses efforts pour que ces perspectives soient réalisées. ■

### Les cinq provinces les plus riches de la Chine

|   | Province chinoise | Population (En millions) | PIB en 2021 (En mds USD) | Pays avec le PIB de la même taille) |
|---|-------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|
| 1 | Guang Dong        | 98,1                     | 1 930                    | Italie                              |
| 2 | Jiang Su          | 80,4                     | 1 800                    | Italie                              |
| 3 | Shan Dong         | 100,7                    | 1 290                    | Espagne                             |
| 4 | Zhe Jiang         | 65,4                     | 1 140                    | Mexique                             |
| 5 | He Nan            | 99,4                     | 910                      | Pays-Bas                            |

Source : Bureau de statistiques nationale de la Chine





## Économie... Florence Brillouin

# La francophonie, un outil économique méconnu

### La francophonie rassemble les pays utilisant le français

quotidiennement comme langue maternelle, langue d'usage, langue administrative ou langue d'enseignement. Cette langue en partage est un atout économique puissant au potentiel immense. L'espace francophone (88 États et gouvernements membres de l'Organisation internationale de la francophonie) produit 16 % du PIB mondial et affiche une croissance économique de 7 %. Il est hétérogène (démographie, formation, système social et de santé, solidité financière, appareil industriel, dépendance alimentaire, dépendance énergétique, innovations et investissements), mais recèle des appuis complémentaires : réservoirs de ressources naturelles (pétrole, gaz, uranium, « or vert »), systèmes bancaires parmi les plus solides au monde (Europe, Canada), couloirs stratégiques d'approvi-

sionnement en énergies. Le partage du français favorise l'accroissement des relations économiques et commerciales entre partenaires francophones, et constitue des zones d'échange privilégiées. La relation économique franco-québécoise en est une illustration : le Québec est de loin la première province canadienne en nombre d'entreprises françaises implantées qui y voient l'accès vers le marché nord-américain ; inversement, les partenaires français des entreprises québécoises facilitent la pratique des marchés de l'Union européenne. Sixième langue mondiale avec 300 millions de locuteurs dans le monde, quatrième langue sur internet, deuxième langue la plus apprise dans le monde, le français est la seule langue avec l'anglais à être présente sur les cinq continents. Embrassant un marché de 540 millions de personnes, la francophonie devrait

dépasser les 700 millions en 2050, portée par la démographie africaine. Et si les francophones d'Afrique représentent 60 % de cette francophonie, ils sont en outre essentiellement plurilingues, notamment anglophones et arabophones. Une force dans un monde géopolitisé ultra-compétitif où la solidarité linguistique peut générer une certaine résistance économique, voire une croissance économique, soutenue par des valeurs communes.

Après les dépendances révélées par la crise sanitaire mondiale, l'entrée dans une nouvelle ère rebat les cartes : relocalisation nécessaire de productions stratégiques, hausse spectaculaire du prix des matières premières, guerre économique bipolaire, transition écologique à marche forcée. Dans ce contexte tendu, la francophonie bénéficie d'outils uniques pour consolider son assise économique, comme son réseau mondial d'universités francophones (AUF), d'importants programmes d'investissement dans le numérique et l'intelligence artificielle, et le Forum francophone des affaires. Le FFA défend les intérêts des entreprises francophones dans près de 120 pays dans le monde à travers un réseau de chefs d'entreprises locaux et de relais institutionnels nationaux. Il est leur porte-voix à travers son Observatoire économique francophone et les Assises de la francophonie économique qu'il organise, ce « Davos en français » où dialoguent les chefs de file francophones du monde entier.

La francophonie se trouve à un moment particulièrement opportun pour orchestrer ses atouts et peser auprès des instances internationales en tant qu'espace économique d'influence et d'avenir. ■



## 3 questions à...

### Jacques Benhamou

Jacques Benhamou, journaliste à la radio RADIO RCJ 94.8 fm qui anime une émission "Côté jardin" au cours de laquelle il reçoit des invités de tous les horizons : politiques, littéraires, scientifiques, artistiques, religieux et bien d'autres.



**Il a accueilli dernièrement Monsieur Maurizio Serra**, (ancien Ambassadeur d'Italie auprès de l'UNESCO et de l'ONU, qui vient d'être élu à l'Académie Française au siège de Madame Simone VEIL), à propos de son livre : *Le mystère Mussolini*, paru aux éditions Perrin.

**1** Qu'est-ce qui depuis votre plus jeune âge (23 ans) vous a attiré vers la carrière diplomatique ?

**Maurizio SERRA**: Les deux chemins parallèles de la diplomatie, de la littérature et l'histoire, naissent du même besoin, c'est-à-dire celui de rencontrer l'autre, et de le comprendre, en un mot être à son écoute.

Les valeurs qui sont les miennes sont largement celles de mes parents qui m'ont beaucoup marqué.

**2** Qui était Mussolini ?

**M.S.**: C'était un homme qui considérait que la démocratie n'existait pas ! C'était un autocrate et un dictateur que je n'innocente pas, bien sûr, mais qui n'était, curieusement, pas un dictateur totalitaire à l'instar du bolchevique Staline et du nazi Hitler !

Il était d'origine petit-bourgeoise, origine qu'il rejetait, pour se faire passer pour un homme du peuple, en étant anticlérical. Il n'hésitait pas à se comparer à Jean Valjean de Victor Hugo !

**3** A quel moment a-t-il pris le pouvoir ?

**MS** : La "Marche sur Rome", à laquelle il n'a pas assisté personnellement (il était retiré en Suisse), qui a été un vrai succès, lui a permis de prendre le train en marche, et il en a profité, en s'appuyant sur deux mensonges qu'il a fabriqués et qui lui ont permis de prendre le pouvoir, le premier, l'idée que la victoire militaire de la première guerre mondiale aurait été mutilée lors de la conférence de la paix, par la mauvaise foi et les intrigues des Alliés, et ce malgré le traité de Saint Germain du 10 septembre 1919 qui avait accordé à Rome une grande partie de ses revendications territoriales, et le deuxième, la prétendue menace d'une révolution bolchévique prête à engloutir le pays encore fragilisé par les deux années rouges 1919/1920, alors que c'étaient les escouades fascistes italiennes qui voulaient saborder un état libéral en cours de réalisation ! ■



*L'intégralité de l'émission peut être écoutée en podcast à l'adresse suivante : "radiorcj.info cote jardin-maurizio serra"*

## Le point de droit de Jacques Benhamou, notaire honoraire

**Question** : Mon père est décédé sans laisser de testament. Il avait une voiture récente. J'ai une sœur qui s'est plus particulièrement occupée de lui et qui souhaite la garder. Je lui ai, déjà, laissé prendre les meubles. Ai-je le droit d'exiger la voiture ?



**Réponse** : Lorsque le défunt ne prend aucune disposition de dernières volontés et qu'il laisse deux enfants, chacun d'eux a droit à la moitié de son patrimoine.

Il faut donc évaluer l'ensemble des biens qu'il laisse (mobilier, biens immobiliers, voiture, liquidités) et faire le partage dans la stricte égalité. En l'occurrence vous avez des droits de moitié, y compris sur la voiture.

Demeure cependant le problème moral. Si c'est votre sœur qui s'est réellement occupée de votre père, ne pensez-vous pas qu'elle puisse recueillir quelques droits supplémentaires sur sa succession, bien qu'il n'ait pas fait de testament ?  
C'est un problème entre vous et vous !



*30 Avenue Montaigne*



[www.sjpp.fr](http://www.sjpp.fr)